

Où est le bonheur

Les deux amies montèrent en voiture pour aller en toute hâte au télégraphe. Bérangère avait reçu, avant son départ de Paris, une lettre de Monjoyeux datée de Florence. Elle supposa que son mari y étudiait encore. Au bureau du télégraphe, Violette écrivit trois ou quatre dépêches plus folles les unes que les autres.

Bérangère prit la plume à son tour et écrivit ces dix lignes, sans s'inquiéter du style économique :

*Monsieur Monjoyeux, à Florence, hôtel
de la Paix.*

Ce n'est pas de Charenton que nous vous

*écrivons, c'est de Coblentz. Nous revenons
d'Ems. Octave de Paris n'est pas mort, on
ne l'a pas trouvé dans son tombeau, il a sur-
vécu à ses blessures. Il se cache avec madame
de Thorshawen. On le croit à Pise. Hâtez-
vous de le retrouver. Réponse à Paris, où
nous allons.*

BÉRANGÈRE.

Quand Violette et Bérangère arrivèrent à Paris, elles trouvèrent la réponse de Monjoyeux :

*Folles ! folles ! folles ! Qui vous a fait
de pareils contes ? Octave de Paris est
mort, sinon enterré. Si on ne l'a pas trouvé
dans son tombeau, c'est qu'un héritier déshé-
rité l'a jeté au diable.*

*Je pars moi-même pour Paris pour vous
ramener à la raison.*

*Je vous embrasse toutes les deux, l'une
portant l'autre.*

MONJOYEUX.

Trois jours après, Monjoyeux se moquait de sa femme et de Violette dans un petit dîner

intime qui les réunissait depuis leur voyage.
— Vous ne voyez donc pas, leur disait-il, que la charcutière s'est amusée à vous faire des contes. Elle a vu deux folles, elle s'est mise à leur diapason.

Et il reparla de Parisis mort, bien mort, dans les bras de Geneviève, pour ne plus jamais se relever.

Il parla d'un air si convaincu que le doute reprit Violette et surtout Bérangère.

Et pourtant elle avouait elle-même que ce qu'elle avait vu au château de Parisis et ce qu'elle avait entendu à Coblenz lui troublait la raison.

— Eh bien, dit Monjoyeux, nous irons à Parisis et à Coblenz, mais reposons-nous quelques jours dans l'étude, dans le travail et dans l'amour, s'il en reste.

Il regardait Bérangère.

— Je n'ai jamais été si amoureuse, dit-elle en se penchant sur lui avec les félineries d'une chatte.

— Etes-vous assez heureux ! dit Violette avec admiration.

Monjoyeux eut l'air de n'en pas douter,

mais Bérangère exprima par un sourire étrange que Monjoyeux ne faisait peut-être pas entièrement son bonheur.

— Dépêchez-vous de vous aimer pendant que vous êtes ensemble, reprit Violette en regardant avec un vif plaisir les caresses de Monjoyeux et de Bérangère.

Il paraît que Bérangère n'avait pas hâte d'aimer Monjoyeux, car le soir même elle dit au sculpteur qu'elle le quittait pendant une heure pour aller voir la chanoinesse.

Mais elle n'alla pas chez madame de La Chanterie.

Monjoyeux voulait la conduire lui-même.

— Non, lui dit-elle, je passerai chez une couturière, je ne veux pas te donner ce ridicule de te mettre de moitié dans mes chiffons.

Elle n'avait pas peur de lui donner un autre ridicule.

Elle sauta dans un fiacre et donna tout haut au cocher l'adresse de madame de La Chanterie. Mais dès qu'elle fut loin des oreilles de son mari, elle dit au cocher de la conduire rue de Lisbonne.

Pourquoi allait-elle rue de Lisbonne ? Il y

avait peut-être encore un prince par là. Il y a des femmes qui aiment les princes comme il y en a qui aiment les jeunes premiers.

— Ouf! dit-elle en étalant ses jupes dans le fiacre, j'ai enfin une heure de liberté! Comme il fallait que j'aimasse Violette pour l'avoir suivie ainsi en pèlerinage à la recherche d'un mort. Me voilà donc revenue dans mon cher Paris.

Pour beaucoup de femmes Paris c'est le tourbillon de la valse. Paris leur monte à la tête comme le café, comme le vin de Champagne, comme la musique.

La raison les tue, une graine de folie parisienne leur donne la vie.

Elles vivent avec emportement, mais cela coûte cher à tout le monde, au mari, aux enfants, à elles-mêmes.

Mais on s'enivre en attendant la carte à payer.

Monjoyeux fera tout à l'heure l'addition de sa lune de miel.